

Le Laos, enfant du Mékong et père d'une marcophilie passionnante



© H. MENGUS

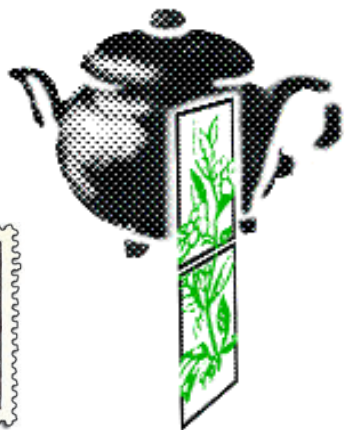
Si les eaux du Mékong ont parfois la couleur du thé au lait, le Laos n'est pas un important producteur de cette boisson. En revanche, les philatélistes peuvent partir à la cueillette de très belles feuilles marcophiles, à condition de les trouver !

« Un jour de mai 1953, au Laos, je considérai la brousse immense qui s'étendait à mes pieds. Ce n'était qu'un moutonnement de cimes d'arbres – une mer verte jusqu'au bleu cru de l'horizon. Je me rappellerai toujours l'étrange sensation qui s'empara alors de moi : celle d'assister aux premiers temps du monde avant l'apparition de l'homme. »

La nature omniprésente n'a eu de cesse de marquer les visiteurs comme le montre ce témoignage de Christiane d'Ainval auteur du livre *Les belles heures de l'Indochine française*. Les montagnes et la jungle n'ont toutefois pas toujours été suffisantes pour protéger le peuple laotien de ses puissants voisins. L'histoire du Laos remonte au VIII^e siècle avec l'installation progressive de peuples venus de Chine méridionale. Au XIII^e, les Taï occidentaux fondent trois royaumes : Sukhotaï (1238) qui s'étendra jusqu'à l'actuelle Thaïlande, Lan Na (au nord-ouest du Sukhotaï) signifiant le royaume « du million de rizières » et Lan Xang ou le royaume « du million

d'éléphants » (1353). Sa capitale prend le nom de Luang Prabang, en l'honneur d'une statue dorée de Bouddha. C'est précisément le Lan Xang (futur Laos) qui résistera – mais avec difficulté – à la domination du Siam (qui deviendra la Thaïlande) grâce au soutien de la France durant le XIX^e et le début XX^e siècle. Dépourvu de façade maritime et à cause d'un relief accidenté et difficile d'accès, le Laos était le moins connu et le moins peuplé de la péninsule indochinoise. Des Français apparaissent dans cette vaste région au XIX^e siècle un peu avant 1830 avec tout particulièrement le général Badin, un soldat de Napoléon passé au service de la couronne de Bangkok. Badin ne laisse pas un bon souvenir aux Laotiens car il est à l'origine de la conquête et du pillage de la région de Vientiane ! C'est Henri Mouhot qui sera le premier explorateur français digne de ce nom. Né en 1826 à Montbéliard, il enseigne dès l'âge de 18 ans le français à Saint-Pétersbourg et sillonne durant de longues années la Russie des tsars. A 30 ans, il s'établit à

Jersey et épouse la fille de l'explorateur britannique Mungo Park. Sa passion pour l'exploration le conduit à réaliser entre 1858 et 1861 trois expéditions au Siam et en Indochine qui auront un grand retentissement, car Henri Mouhot est le « découvreur » du site d'Angkor. Il est aussi le second Français (après un missionnaire) à pénétrer au cœur du Laos et le premier à atteindre Luang Prabang qui fait figure d'un havre de paix en contraste avec la dureté de certaines autres parties du pays traversées par le fleuve Mékong. « La situation est des plus agréables ; les montagnes qui resserrent le Mékong, au-dessous comme au-dessus de cette ville, forment une vallée circulaire dessinant une arène de neuf milles de largeur, qui a dû être jadis un bassin fermé, et encadrent un tableau ravissant, qui rappelle les beaux lacs de Côme ou de Genève(...). La ville est bâtie sur les deux rives du fleuve, mais la partie de droite ne compte que quelques habitations. La partie la plus considérable entoure un mont isolé qui a cent et quelques mètres de hauteur et au



Carte postale du Laos mais affranchie à Saïgon.

sommet duquel on a établi une pagode (...). Leur musique (celle des Laotiens) est très douce, harmonieuse et sentimentale ; il ne faut que trois personnes pour former un concert mélodieux. L'un joue sur un orgue de bambou, l'autre chante des romances avec l'accent d'un homme inspiré et la troisième frappe en cadence des lames de bois sonore dont les cliquetis font bon effet ». Le Laos qu'il aimait tant l'emportera en novembre 1861. Henri Mouhot meurt de fièvre, il n'a que 35 ans.

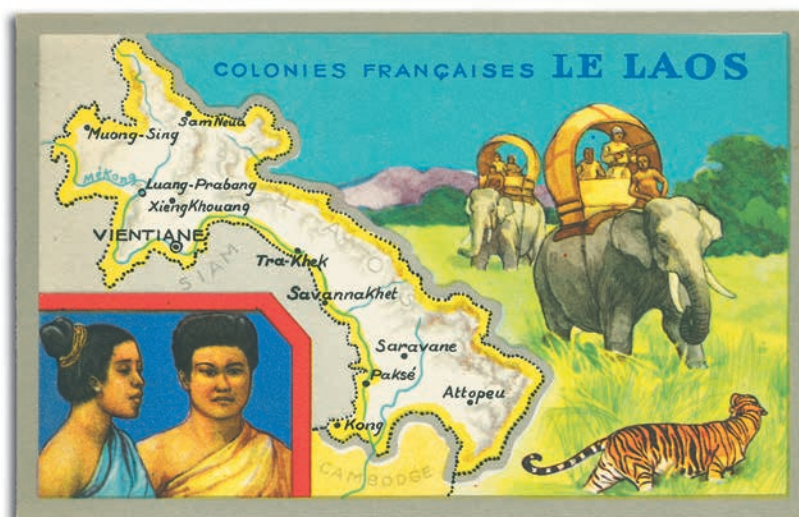
Les caprices d'un fleuve

Sept ans plus tard, le ministre de la Marine Chasseloup-Laubat fait organiser une mission conduite par Ernest Doudart de Lagrée qui prend pour adjoint Francis Garnier. Elle a pour objet de remonter le Mékong afin de savoir si le fleuve permet de pénétrer la Chine du Sud. Doudart de Lagrée meurt au cours de cette mission mais Garnier rapporte de précieux éléments

qu'il consigne dans un livre : *Voyage d'exploration en Indochine*. Garnier relate les nombreuses facettes du Mékong tantôt impétueux mais paisible également. « Quelques milles au-dessus de Vien Chan, le Mékong s'encaisse définitivement entre deux rangées de collines qui resserrent et dominent son lit de toutes parts. Ses eaux, jusque là, majestueuses et tranquilles, s'étaient paisiblement dérou-

lées en formant de capricieux méandres sur le vaste plateau du Laos central, accélèrent leur course et bouillonnent au milieu des roches. Le noble fleuve, qui comptait parfois sa largeur en kilomètres, endigué maintenant entre deux barrières dont l'élévation va sans cesse en augmentant, se trouve contenu tout entier dans un fossé qui atteint rarement cinq à six cents mètres de largeur, et dont il ne réussit jamais à sortir ». Garnier périra lui aussi en Indochine lors d'un combat contre les Pavillons noirs (pillards d'origine chinoise) à Hanoi.

Si au Laos, la vie s'organise autour du Mékong, ses rives sont aussi l'objet de partages et de conflits réguliers. Vers la fin du XIX^e siècle, les principautés ou royaumes laotiens se trouvent pour la plupart placés sous une triple suzeraineté, birmane, siamoise et annamite, et la Chine se montre également présente. Les Siamois sont les plus dangereux et trouvent de nombreux prétextes pour pénétrer davantage le Laos. La volonté du Siam d'aller vers le nord s'explique durant cette époque pour partie par la présence de la France (qui contrôle notamment le littoral de l'Indochine) et de l'Angleterre présente en Birmanie. Mais la France a aussi besoin de maîtriser l'intérieur de la péninsule afin de ne pas être vulnérable. Par un traité en date du 16 juillet 1884, les ●●●



●●● Anglais reconnaissent l'influence française sur le bassin du Mékong et il avait même été question de faire des Etats chans de haute Birmanie une zone tampon entre les territoire français et britannique. Il fallait se méfier des Anglais qui du reste soutenaient en coulisses les visées du Siam sur le Laos, ce qui leur permettait d'être plus tranquilles en Birmanie ! C'est ici qu'intervient un Français qui jouera un rôle important pour le Laos : Auguste Pavie.



Pacifique Auguste Pavie

Ce natif de Dinan va se révéler être un homme remarquable, soucieux de la population indigène locale. C'est lui qui va conquérir le Laos sans donner le moindre coup de feu. Il a pratiqué beaucoup de métiers et la plupart du temps dans la péninsule indochinoise avant d'être investi comme vice-consul à Luang Prabang en 1885. C'est ainsi qu'il a été sergent dans l'infanterie de Marine avant de devenir agent stagiaire pour la pose de lignes télégraphiques au Cambodge. C'est sa connaissance de

Localités ayant pu avoir un cachet « Haut-Laos »

Libellé du cachet	Dates d'ouverture	Transferts	Compétences
BAN-NAM-BAC	1895/1901		S
DIEN-BIEN-PHU	1893/96	au Tonkin	S
LAICHAU	1895/96	au Tonkin	
LUANG-PRABANG	1895		P
"LUANG-PRA-BANG			
"LUANG PRABANG			
MUONG-HA-HIP	1895/98		L
MUONG-HOU	1895/1903 1905/1908		L, P
"MUONG-HOU-NEVA	} 1818/1845		L
"MUONG-OU-NEVA			
MUONG-NGOI	1900/1939		L
"MUONGNGOI			
MUONG-SAJ	1897/36		L
MUONG-SIN	1895/1945		P
"MUONG-SING			
VAN-BU	1894/96	du et au Tonkin	
VAN-YEN	1894/96	du et au Tonkin	
VIENT-POUKHA	1895/45		L, AP.1935/1945
"VIENPOUKA			
XIEN-KHONG	1895/1904	à HOUEI-SAT	
XIENG-KHOANG	1900		P
"XIENG KHOUANG			

Pour les marcopiles, les changements administratifs et de frontières rendent complexe l'identification des cachets. Voici des précisions que nous devons au travail rédigé par J. Desrousseaux.

P : Bureau principal / S : Bureau secondaire / L : Limité / AP : Agence postale.

terrain exceptionnelle de l'Asie qui va le faire nommer, par le ministre de la Marine, vice-consul chargé d'une mission d'exploration au Laos. Il écrit : « *A ce moment de nos difficultés avec la Chine et le Tonkin, il était nécessaire d'être renseigné sur les régions voisines de nos premiers postes où les Pavillons noirs étaient établis, où le Siam envoyait des soldats, installait des agents. Il était indispensable*



Le Laos aujourd'hui

La poste fluviale en pirogue

Certaines parties du Mékong se prêtaient à la navigation et à l'acheminement du courrier. Luang Prabang était le terminal des messageries fluviales. Les bateaux à vapeur descendaient le fleuve jusqu'à Khone et desservait Vientiane, Savannakhet, Bassac et Khong. Il fallait 18 jours au début du XX^e siècle pour relier Luang Prabang à Saïgon. Avant et après la disparition des vapeurs, les lettres étaient transportées aux bureaux de poste au moyen de pirogues, comme celles de cette photographie. C'est au Laos que ce mode de transport a été le plus utilisé au sein de la colonie indochinoise. La seule marque postale répertoriée dans *Histoire postale des lacs et des rivières du monde* de E. Antonini et J.

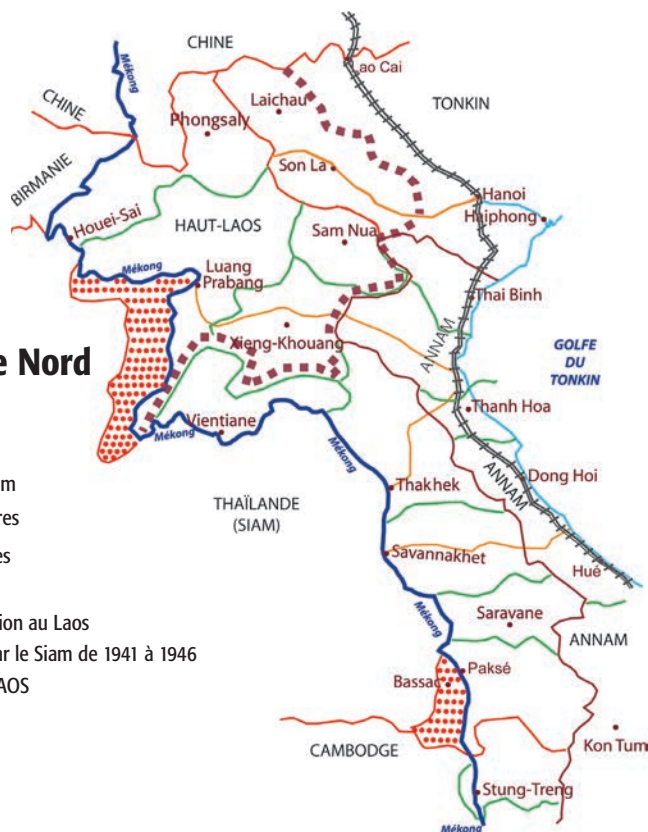


Grasset figure sur une lettre de Luang Prabang datée du 8 juin 1929. Sur une étiquette jaune collée sur la lettre, on peut lire la mention : « *Lettre parvenue mouillée suite naufrage pirogue* » accompagnée de la signature du postier et « *P.V. établi à Vientiane* », ville dont on retrouve le cachet en date du 18 juin 1929.

également de rechercher des voies de communications unissant l'Annam au Tonkin, les pays dont nous revendiquions la possession ». Auguste Pavie ne rejoint son poste au Laos qu'en 1887 où il trouve une région en plein chaos. A Luang Prabang, les troupes siamoises ont disparu mais elles ont pris des otages et la menace d'un retour des Pavillons noirs subsiste, entraînant un exode des populations. Pavie est pratiquement seul, sans armée et la ville ne dispose pas de remparts. La capitale est investie par les bandes de Deovan-Tri,

Le Laos et le Nord Annam

- Mékong
- Frontière de l'Annam
- Frontières extérieures
- Limites de provinces
- # Chemin de fer
- Routes de pénétration au Laos
- Territoires repris par le Siam de 1941 à 1946
- Limites du HAUT-LAOS



Les rois du Laos à Luang Prabang et au centre un Grasset.

Les provinces selon la répartition en vigueur en 1939

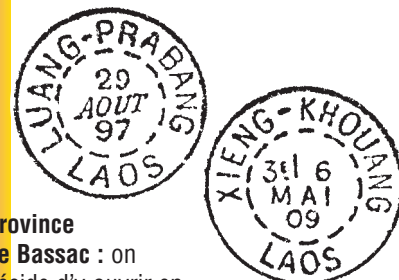
Chef-lieu	Nom officiel	Observations
HOUEI-SAI	prov. du HAUT-MEKONG	a été au « HAUT-LAOS »
LAICHAU	4 ^e Territoire militaire	affectée au TONKIN en 1896
LUANG-PRABANG		a été au « HAUT-LAOS ». Partie siamoise jusqu'en 1904 et en 1941-46
PAKSÉ	prov. du BASSAC	CAMBODGE, puis LAOS (1893). Ouest au SIAM avant 1902 et en 1941-46
PHONGSALY	5 ^e Territoire militaire	a été au « HAUT-LAOS »
SAM-NUA	prov. des HOUAPHAN	a été au « HAUT-LAOS »
SARAVANE	prov. des BOLOVEN	
SAVANNAKHET		
SONLA		province du TONKIN, au HAUT-LAOS en 1894/96
STUNG-TRENG		prov. du CAMBODGE, au LAOS de 1893 à 1904
THAKHEK	prov. de CAMMON	
VIENTIANE		capitale administrative du LAOS
XIENG-KHOUANG	prov. du TRANNINH	a été au « HAUT-LAOS ».

le chef des Pavillons noirs, qui met à sac Luang Prabang et la fait incendier. L'adjoint cambodgien du consul parvient à sauver le roi et Pavie embarque la famille royale sur le Mékong, direction Paklai où elle sera en sécurité. Le roi, reconnaissant, lui dit : « *Par son ingénierie (celle du Siam) notre ruine est complète. Si mon fils consent, nous nous offrirons en don à la France, sûrs qu'elle nous gardera des malheurs futurs* ». Il y consentira. Pavie réalise ensuite un travail remarquable, obtenant des Siamois la restitution des otages, ralliant cer-

tains chefs des Pavillons à l'autorité française. Pavie pacifie autant qu'il le peut le pays qu'il traverse et opère la jonction Mékong-Tonkin en retrouvant la colonne Pernot venue de Hanoi. Pavie a indiscutablement la reconnaissance d'un grand nombre de Laotiens, ce qui lui fera dire : « *Je connus la joie d'être aimé des peuples chez qui je passais* ». Un arrangement entre la France et le Siam est trouvé le 17 mars 1889 visant à respecter le statu quo sur le Laos mais il ne sera jamais respecté. Pavie se rend à Bangkok début ●●●

Bureaux et cachets du Laos : quelques exemples de complexité

Si les bureaux de poste ont été nombreux, les ouvertures et les fermetures tout autant ! Ajoutons que la population était peu importante, les garnisons en faible nombre, les frontières évolutives et tous les ingrédients sont réunis pour de belles raretés. Rappelons qu'à la suite de l'annexion du Laos en 1893, les timbres des Colonies générales n'étaient pas épuisés et il est possible d'en trouver oblitérés avec un cachet du Laos jusqu'en 1896. Les taxes des colonies générales furent utilisées même tardivement (1914). On utilise ensuite les timbres d'Indochine. Les timbres « FM » de France ont servi mais demeurent rares au Laos.



Province de Bassac : on décide d'y ouvrir en 1892 trois bureaux cambodgiens : Khone, Khong et Basac. Le premier

● ● ● est resté ouvert très peu de temps consécutivement à l'attaque des Siamois qui le firent fermer. Lors de la réouverture, la province devient laotienne mais on utilise dans un premier temps des cachets « CAMBODGE » préalablement préparés avant de recevoir les « LAOS » commandés en France. Le bureau de Khong indique la levée, à la différence de celui de Khone. Le cachet « CAMBODGE » demeure inconnu à Bassac. Le bureau de Bassac fut ouvert sur la rive est du Mékong, la localité proprement dite étant encore occupée par le Siam. Après la restitution de la rive ouest, un second bureau ouvre en ville sous le nom de « Bassac D. » (rive droite). Le premier bureau ouvert ferme en 1912, à noter que l'on ne connaît qu'un seul type de cachet portant la mention « BASSAC » pour les deux bureaux. A l'issue de l'occupation siamoise de 1941-46 qui touche les bureaux de Khone et Bassac, seul Bassac est réouvert en 1947.



Province de Stungtreng : elle est cédée au Laos alors que la poste du chef lieu venait d'ouvrir ! Le cachet « LAOS » demeure en service un an après sa rétrocession au Cambodge fin 1904... en attendant l'arrivée du cachet « CAMBODGE » de France.

Provinces Laichau et Sonla : redevenues chinoises en 1896 après seulement 3 ans d'appartenance au Laos, on ne connaît pas de cachet au nom de ce dernier.

Frontière nord-ouest avec le Siam : dans la boucle du Mékong cédée par le Siam en 1904, on ouvre un bureau à Paklay. La zone redevient siamoise de 1941 à 1946 puis à sa reprise, le bureau de Paklay n'est pas réouvert et on en installe un à Sayaboury. S'agissant de Xieng-Khong, suite à sa reprise par le Siam en 1904, un bureau est ouvert à Houesai sur la rive gauche du Mékong.



Un bel exemple de l'omniprésence de la nature qui a rendu les premières explorations difficiles.

● ● ● 1892 suite aux empiétements permanents des Siamois dans le bassin du Mékong. Il n'obtient aucun résultat tangible. Son successeur à Luang Prabang en butte aux vexations permanentes des Siamois se donnera la mort. Après une démonstration de force des Français, on aboutit à l'accord du 3 octobre 1893, par lequel le Siam renonce à toutes prétentions sur la rive gauche du Mékong reconnue comme annamite et donc française. Le Laos devient un protectorat.

Au sein de l'Indochine française

A cette date, le Laos ne représentait pas une entité politique. Seul le royaume de Luang Prabang, ultime vestige du Lan

Xang, avait encore les apparences d'un Etat. Les royaumes de Vientiane, de Xieng Khouang et de Bassac n'existaient plus même si les familles princières exerçaient une certaine autorité. La France les considéra comme de simples territoires dans lesquels elle entendait faire régner l'ordre et la paix. La province de Bassac est restituée par le Cambodge au Laos à qui est aussi affectée la région de Stungtreng. Le Laos fut ensuite découpé en deux grands territoires : le Haut et le Bas Laos, qui seront effectivement réunis fin 1901 par le gouverneur général Paul Doumer et placés sous l'autorité d'un résident supérieur basé à Vientiane, capitale historique. Entre en 1893 et 1899, la capitale a d'abord été Savannakhet puis Luang Prabang. Le

Les derniers timbres faisant encore référence à la France

Le 13 novembre 1951 apparaissent les timbres du Royaume du Laos, c'en est fini des timbres d'Indochine. Sur les nouvelles valeurs figure la mention « Union Française » puis un simple « UF » jusqu'en 1958. Au total, ce sont 50 superbes timbres qui sont à collectionner.



Localités n'ayant pu avoir de cachet « Haut-Laos »

Libellé du cachet	Dates d'ouverture	Transferts	Compétences
AILAO	1893/95	à LAOBAO	L
ATTOPEU	1896/M		S, P
BANDON	1903/16		L
BANKEUN	1931/32		S
BANNAMONE	1904/27	à VANG VIENG	L
BANPOUNG	1915/32		L
BANTHOUEI	1903/45		L
BANVANG	1918/41		L
BANXIENG VAN	1903/12	à KENGKABAO	L
BASSAC	1894/1912		P, L
BASSAC D.	1905/41 47	au SIAM 41/47)	L
BONENG	1928/45		S
CAMP DE TRANNINH	19(35)/39	au suivant	A, P
DE KHANG-KHAY	1939/45		A, P
DONG-HENE	19(40)/45		A, P
FIAFAY	1910/32		L, A, P
	puis 1935		(1937/51)
HATSAIKHOUNE	1942	de KHONG	S, P, L
HOUEI-SAI	1904/46	de XIENGKHONG	P
KAM(H)ONG	1894/(1945 ?)		
KENGKABAO	1911/26	de BANXIENGVANG	S
KENGGKOK	1921/32		L
KHONE	1892/1941	du CAMBODGE (1893), au SIAM (1941)	P, S, L
KHONG	1893/1942	à HATSAIKHOUNE	P, S
KONG SEDONE	1917		L
MUONG-BOUN-NEVA	1917/45		S, L
MUONG-BOUN-TAY	1921/45		P
MUONG-CHAMPENE	1894/96		L
MUONG-HOUM- XIENG-HOUNE	1917/35		S, L
MUONG-KASSV	1941/46		S
MUONG-KHOUA	1915/37		L
MUONG-LUONG-NAMTHA	1925/36		L
MUONG-OU-TAY	1920/45		S, P
MUONG-PHALANE	1921/32		L, S
MUONG-PHIN	1894/1904	à TCHEPONE	L
MUONG-PHINE	1941/46		S

Libellé du cachet	Dates d'ouverture	Transferts	Compétences
MUONG-SEN	1917/25	de THADO, à l'ANNAM	L
MUONG-YOU	1931/35		L
NAKAI	1923/31		L
NAPE	1922/46		L, P, S
NAPHONG	1928/37		L
NOUNG-HET	1928/32		L
PAC-HIN-BOUN	1898/1914 ; 1923	à THAKHER (1914)	S, P ; L, S
PAKLAY	1909/13 ; 1919/41	au SIAM (1941)	P
PAKSANE	1902	de PATCHOUM	P, L, S
PAKSE	1901		S, P
PAK SE			
PAKSONG	1941		P
PATCHOUM	1899/1902	à PAKSANE	P, S
PHONGSALY	1919/45		P
PHONTIOU	1926/45		S
SAM-NUA	1908		P
SAMNUA			
SARAVANE	1897		P
SAVAN-NAKHET	1894		P
SAVAN NAKHET			
SAVANNAKHET			
SAYABOURY	1947	du SIAM	L
(SEDANG)	1888/90		
SONG-KHONE	1896/1910		P, S
SOPNAO	1929/32		S
STUNG-TRENG	1893/1904	du et au CAMBODGE	P
TCHEPONE	1904	de MUONG-PHIN	P, S
THADO	1905/17	à MUONG-SEN	S
THAKHEK	1914/11	de PAC-HIN-BOUN	P
TAPHAN	1907/32		L
TAPHAN	1933/37		
THATENG	1941		L
THATLUANG	1951		
THAT(H)OM	1906/32		L
VANGVIENG	1927/45	de BANNAMONE	L
VIEN-TIANE	1900		P
VIENTIANE			

Laos prenait place dans la Fédération indochinoise et fut divisé en dix provinces, dont une formait le royaume de Luang Prabang au régime spécial de protectorat. Les frontières du Laos vont demeurer très évolutives et de multiples tractations continuèrent entre le Siam et la France. Le Siam, qui prend le nom de Thaïlande en 1939, profite de la défaite de la France en juin 1940 pour reprendre les hostilités. Avec l'aide des Japonais, elle obtient en mai 1941 du gouvernement de Vichy la rétrocession des territoires de Bassac et Paklay, en échange de quoi il est récupéré trois nouvelles provinces attribuées au Luang Prabang. En mars 1945, les Japonais éliminent l'administration française (mais les timbres d'Indochine demeurent) et font pression pour que le roi pro-français Sisavang Vong proclame l'indépendance de son royaume, ce qui est réalisé le 8 avril 1945. La

capitulation japonaise finalement ne change rien et, le 14 septembre, on confirme l'unification du pays avec la

réunion de Luang Prabang au quatre provinces du Sud. Pethsarath, vice-roi de Luang Prabang, en est à l'ini- ●●●



Les timbres d'Indochine valorisaient les différentes régions comme pour cette émission de la période 1904-06. On y trouve successivement une Cambodgienne, une Annamite et un enfant, une femme Muong, une Tonkinoise et bien entendu une Laotienne.

Haut-Laos : cette dénomination dura très peu de temps et bien peu de cachets à ce nom ont été signalés.



Route de pénétration et transferts des bureaux à l'Annam :

la route traditionnelle était celle du Mékong mais quelques routes ont été créées à partir de la côte est. Les postes frontières des routes Dongha-Savannakhet et Vinh-Xieng-Khouang-Luanprabang (route dite de la reine Astrid) disposèrent d'un bureau de poste qui fut ensuite transféré à l'Annam : Laobao pour la première et Muongsen pour la seconde. Les autres routes étaient Vinh-Thakhek par Nape au sud, via un téléphérique des chemins de fer amenant les colis au col laotien de Bannaphao d'où partait une route pour Thakhek, mais aussi les routes de Hanoi vers Samnua et Dienbienphu et le Haut-Laos. C'est aux points d'articulation du chemin de fer avec ces routes que l'on disposa des entrepôts des postes dont on connaît les cachets : Dongha, Vinh (Annam), Hanoi.

Territoire militaire du Nord : le 5^e territoire militaire dont le chef lieu est Phongsaly dispose de bureaux à l'issue de la Première Guerre mondiale. Précédemment, le courrier était adressé par porteurs sur la province de Luangprabang. Le cachet initial de Phongsaly porte l'empreinte hexagonale du manchon de bois qui le supportait.

Royaume des Sedangs : à cheval entre l'Annam et le Laos, ce « royaume » apparaît en 1888 (voir ci-contre). Sa capitale Kondjiri est située sur l'Annam.

Cachets militaires (1893-96) : il y eut à Khone un cachet « CORPS EXPEDITIONNAIRE » mais il porte sur la partie basse la mention « CAMBODGE ».

tiative et n'a pas manqué de faire pression sur le roi qui se soumet.

Le 12 octobre de la même année est formé un gouvernement provisoire de l'Etat lao (Lao Issara) dont la première décision est de dénoncer tous les traités signés avec la France. Une petite armée voit le jour, commandée par le prince Souphanouvong, demi-frère de Pethsarath. Le Pathet Lao reçoit le soutien de Ho Chi Minh, mais les Français, avec la contribution d'un certain nombre de Laotiens, reprennent quelques grandes villes de la vallée du Mékong. Le gouvernement de Pethsarath, désavoué par le roi, se réfugie à Bangkok. Le premier ministre de

ce gouvernement en exil est Souvanna Phouma, frère cadet de Pethsarath mais on y trouve aussi le prince Souphanouvong. Entre le roi et la France est conclu un accord en date du 27 août 1946 qui donne au Laos l'autonomie interne dans la Fédération indochinoise et l'Union française. Le Laos est unifié sous l'autorité du roi de Luang Prabang et en mai 1947 le pays devient une monarchie constitutionnelle et parlementaire. Souphanouvong ne parvenant pas à entraîner ses collègues de Bangkok dans un processus d'actions concertées avec le Vietnam, il rejoint Hô Chi Minh pour engager une active résistance antifrançaise. Les autres

Les émissions du Pathet Lao : une collection de 17 valeurs

Ces timbres sont le témoignage historique de la construction politique du Laos. Comme on l'a vu, les forces du Pathet Lao étaient au départ concentrées sur le Nord du pays. Un service postal est constitué et deux séries voient le jour le 9 août 1961. Ces timbres ont pouvoir d'affranchissement pour le service intérieur mais pas pour l'étranger à une exception près. Il existait une liaison postale avec la Chine mais autant dire que les plis ayant circulé sont rarissimes. Lors de la formation d'un gouvernement d'union nationale en 1962, leur pouvoir d'affranchissement a été étendu au Sud du pays mais pour l'étranger, ils n'étaient toujours pas reconnus. Les lettres comportant des timbres du Pathet Lao pour l'international faisaient l'objet d'un affranchissement supplémentaire avec des timbres du Sud Laos qui étaient à la charge du pouvoir central. Une dernière émission est réalisée en avril 1974. Le 2 décembre 1975 naissait la République démocratique populaire lao et la monarchie était abolie. Les mêmes timbres allaient être utilisés dans l'ensemble du pays.



Sédang : le royaume imaginaire aux sept timbres

En marge de l'histoire du Laos car Sédang est principalement situé sur l'Annam, ce royaume fait également dans la marginalité. La genèse du royaume remonte à l'arrivée de Charles-Marie David de Mayréna le



16 mars 1888 lorsque ce dernier arrive en rade de Qui Nhon (Annam). Aventurier, il connaît déjà l'Indochine mais cette fois-ci, il est muni d'une lettre de recommandation du gouverneur général de l'Indochine, donc tout ce qui a de plus officiel,

qui le charge d'explorer les contrées insoumises du Nord de l'Annam que l'on appelait alors le « pays des sauvages ». Les habitants se nomment en réalité les Sédangs, d'origines ethniques les plus diverses, mais ils avaient un point commun : toutes leurs tribus avaient fui les envahisseurs successifs (Thaï et Annamites) et s'étaient réfugiées dans des zones montagneuses peu accessibles situées en Annam et au Laos. Mayréna monte une expédition et parvient dans cette région reculée où il trouve des missionnaires au départ impressionnés par sa prestance. Il va les duper tout comme la population des villages qui lui accorde un excellent accueil. Mayréna qui a perdu le sens des réalités se proclame roi des

membres retournent au Laos. De son côté, le prince Boun Oum devient Premier ministre à Vientiane et signe en juillet 1949 une convention avec la France ; cette fois-ci, le Laos accède à l'indépendance comme Etat associé dans le cadre de l'Union française. Souphanouvong ne reste pas les bras croisés et décide en août 1950 de la constitution d'un Front uni du Laos libre (Neo Lao Isara) et d'un gouvernement provisoire du Pathet Lao. Celui-ci – fort du soutien des Vietnamiens – demande l'indépendance totale du pays et la formation d'un gouvernement de coalition. Le Pathet Lao s'établit à Samneua en 1953 et arrive même à prendre le contrôle du plateau des Boloven au sud, de Xieng Kouang, Phong Saly et Luang Prabang au nord. En 1954, le Viet-minh, avec la coordination du Pathet Lao, gagne la terrible bataille de Dien Bien Phu contre la France qui sonne le glas de l'Indochine française. Les accords de Genève qui s'en suivirent reconnaissent l'indépendance de l'ancienne Indochine française. Il était également prévu le retrait des forces vietnamiennes du Laos et le regroupement des troupes du Pathet Lao dans deux provinces. En 1955, le Laos est admis à l'ONU et il faisait déjà partie de l'UPU en 1952. Il faut attendre l'année 1957 pour voir le premier gouvernement de coalition présidé par Souvanna Phouma dans lequel entre Souphanouvong dont les forces armées sont ensuite intégrées à l'armée royale.

Le Laos et le thé

Durant la période coloniale, des études avaient été réalisées pour cultiver le thé mais le projet sera arrêté durant les années 1930 consécutivement aux menaces des compagnies anglaises qui voyaient d'un mauvais œil cette concurrence. Ce n'est seulement qu'après la Seconde Guerre mondiale que cette culture débute dans la région de Paksong. L'essentiel de la production est consommée au Laos.

POUR LES NOUVELLES DESTINATIONS DE LA ROUTE DU THÉ, REPORTEZ-VOUS AU CATALOGUE IDÉES DE COLLECTION JOINT À CE MAGAZINE.



Les alliances contre nature ne durent jamais très longtemps. La droite ne supporte pas de partager le pouvoir avec des « communistes provietnamiens » et des « sauvages », faisant référence aux minorités ethniques. Il est vrai qu'une classe urbaine puissante composée de fonctionnaires et de commerçants émergeait, fortement soutenue par l'aide américaine qui assurait souvent la solde des soldats de l'armée. L'injection massive de dollars n'était pas bien entendue désintéressée. Il s'agissait de faire du Laos un rempart – avec la Thaïlande – contre les communistes du Vietnam et de Chine. A la fin de l'année 1958, la mention « UF » soit Union française disparaissait des timbres. Dès l'année suivante, la guerre civile reprenait et les Etats-Unis

allaient encore s'impliquer davantage dans la région avec les déboires que l'on sait. Aujourd'hui le « pays du million d'éléphants » connaît une période calme et semble retrouver une certaine sérénité comme l'avait toujours rêvé Auguste Pavie.

Nicolas de Pellinec

Iconographie :

Jean Bouctot (timbres),
Jean-Luc Bonifacio (cartes postales).

Pour en savoir plus

- *La Poste française en Extrême-Orient* de J. Desrousseaux
- *Histoire Postale des lacs et des rivières du Monde* de E. Antonini et J. Grasset chez D. Feldmann.
- *La Philatélie française* n° 573.

Sédangs et se fait appeler Marie 1^{er} ! « Elu » par la population locale à qui il n'a pas demandé son avis, il se fait construire un palais qui n'est autre qu'une paillote sur laquelle il fait flotter son drapeau. Débordant d'imagination, il crée une armée et tout ce qui va avec : uniformes, décorations, etc. Le royaume se dote également d'une monnaie et de timbres. Incroyable fabulateur (il sera même reçu à Hong Kong par le gouverneur britannique), son règne dura deux ans avant que le gouverneur d'Indochine ne le fasse arrêter lors d'un passage à Singapour. Roi déchu, il terminera sa vie dans un îlot au large du Siam avec d'autres aventuriers et mourut en 1890 d'une morsure de serpent selon la version officielle...



Trois exemplaires de la série des Sédangs. La majorité des oblitérations sont de complaisance et réalisées à Paris à l'exception d'une demi douzaine de lettres oblitérées d'une croix manuscrite. Il existe deux tirages de la série des sept timbres des Sédangs. On pense que la première émission a été imprimée à Shanghai en juillet 1888 et la seconde à Paris, un an plus tard. Les timbres du tirage initial sont introuvables et les valeurs du second plus fréquentes. Amateurs d'insolite, n'hésitez pas à vous les procurer, ces « timbres » valent la peine d'être collectionnés.